

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 40 (1902)  
**Heft:** 13

**Artikel:** La vieille et le bailli  
**Autor:** H.B.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-199287>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

II

Je sais bien qu'il a sa marotte,  
A Berne, il préfère Yverdon.

De se moquer, il a le don,  
Même il dit que je me fagotte.  
Mais c'est égal, il est charmant  
Et, voyez-vous, c'est « mon Romand ».

III

Or, sachez, pour votre gouverne,  
Que, s'il retourne en son canton,  
Sur sa table paraît, dit-on,  
Choucroute et saucisson de Berne;  
Et ça me touche infiniment;  
Voilà pourquoi c'est « mon Romand ».

On vilho pingre.

Se l'est 'na crouña maladi que d'être rupan,  
l'ein est 'na bin pe pouéta d'être pingre!

L'est portant veré! quand on vai dâi reisa  
que ia, que n'ont pas fauta dè battre on coup,  
que ravaudont su tot, que cliousont lào contré-  
veints quand on pourro estrepia dzoïè dè  
la quinquerne pè lo veladzo po avâi cauquies  
batses, que sè collont onco dedein po ne rein  
bailli, quand vignont po la coletta dâi z'intu-  
ràbllio, oï ma fai! se cein ne fâ pas pedi! et ne  
su pas mau l'ébahi se l'âi a ora atant dè cliâo  
z'anarchistes et socialistes que trâovont que  
cein est mau parladz deïn stu mondo.

Faut bin derè que ti cliâo qu'out prâo ne  
sont pas trè ti dinse! Dieu sai bèn! y'eïn a  
bin que sont dâi bravès dzeins, mà, y'eïn a  
prâo assebin que mé l'ont, mè voudriont avâi,  
et que vont tantqu'à comptâ lè grans dè café  
que boutont deïn lo moulin.

Maucoué, on vilho vévo, étâi dè ellia sorta  
et sè sarâi prâo trè la copetta se l'avâi su l'âi  
trovâ pi on cru'z. Sè teguai tot parai 'na ser-  
veinta po l'âi fèrè sè souyès et on vòlet po lo  
promenâ ein cariole.

Dé bio savâi que ellia serveinta et cé vòlet  
n'aviont pas dâi gros gadzo, assebin sè rattra-  
pavont sai su gosse, sai su cein, et cein lào  
z'étâi prâo ézi.

A stu derrai bounan, devenâ-vai cein que  
lâo z'a bailli? A la serveinta, dou motchâo dè  
fattès, et âo vòlet, on vilho tsapé que Maucoué  
avâi vergogne dè remeltrè!

Cé tsapé étâi on bugne, âobin, se vo volliai,  
on jibusse, coumeint diont lè z'Allemands, mà  
cé bugne n'étâi pas nair coumeint cliâo d'ora,  
l'avâi zu éta blianc dem lo teimps, coumeint  
on lè portavè lè z'autro iadzo; l'étâi don dza  
vilho et su su que Maucoué l'avâi dza du dé-  
vant la dèmechon dâi menistres; brêfe! cé  
bugne n'étâi pereïn bon que po on gosse que  
vâo sè masquâ âo bounan. Mà lo vilho sè  
peinsâvè que, po on vòlet, l'étâi onco prâo  
bon et que l'allavè onco ein fèrè sè ballès de-  
meindzes avoué.

Lo vòlet, quand l'eut cé tsapé, s'est de: l'est  
vilho, mà ne fâ rein, l'est onco tot bon, kâ n'a  
min dè pertes et ein lo baillèint à n'on tsapéli  
po l'astiquâ on bocon, cein mè farâ on tot  
crâno tsapé et que douretre onco bin dâi z'an-  
naïès. Et l'est cein que fe!

Lo tsapéli, après avâi met lo bugne à la buña  
et l'avâi fè chétsi, l'âi bouté on riban nâovo,  
lo passè ein couleu, lo lustrè bin adrai et  
m'eïnlevine se lo bugne n'étâi pas coumeint  
tot batteint nâovo. Lo vòlet, tot fai d'avâi on  
asse bé tsapé, lo met la demèindze d'après po  
allâ djuï ai gueliès la véprâ.

Mâ, quand vollie modâ, lo vilho lo vâi avoué  
cé bugno et lo crié po montâ tant qu'amont.

— Est-te lo tsapé que t'è bailli que t'as met?  
se l'âi fâ.

— Oï, monsu!

— Dianstre, l'est tot coumeint nâovo! Et  
diéro cein t'a-te cotâ po lo fèrè arreindzi dinse?

— On franc veingt, noutron maître!

— Et bin, tai! l'âi fâ adon lo vilho pingre ein

trêseint son portâ-mounia, vouaiquie on franc  
veingt et rebaille-mè cé tsapé, l'est onco bon  
por mè po sa-t'a houit ans! \*

Idylle inconnue à l'état-major.

(Echos du rassemblement de troupes de 1895).



Ce soir-là, les deux trompettes de  
position Templier et Biensûr furent  
avertis d'avoir à veiller dans le cime-  
tière de Poliez-Pittet. Non point que  
les officiers eussent idée qu'il y eût  
lieu d'exercer une surveillance sur les  
trépassés de la paroisse. Point n'était.  
Mais nos deux compagnons, honorés  
de douze millimètres de galon orange sur le  
revers de la manche, avaient dû faire, les jours  
précédents, l'office de poseurs de téléphone.  
Station centrale: cimetière de Poliez-Pittet.

Pour des gardiens, vraiment c'était réussi!  
Templier, habitant des montagnes neuchâteloi-  
ses, Biensûr, le mulâtre de la vallée du Rhône,  
deux caractères qui ne s'accordaient guère  
qu'en musique. Ah mais! c'est que Biensûr  
est aussi abstinent quand il lui convient. Bref!  
nuit peu gaie. Biensûr put apprendre par cœur  
le nécrologe local.

Cependant, le matin, il dit à Templier: « Dis  
donc, je veux aller chez le père Grognoz, voir  
s'il y a de l'eau chaude; je me ferai un grog  
sans chiorée et je t'en porterai un à la chi-  
corée ».

— D'accord!

Et voilà Biensûr partant pour le village; qui  
se trouve nez à nez avec une cohorte de pé-  
kins, désireux d'assister, dès le début, à la  
défense de la redoute, héroïquement gardée par  
la landwehr de position.

— Halt! wer da? s'écrite Biensûr, sabre en  
main

— Thürgauer! fut la réponse.

— Alors il faudra aller vous réduire, parce  
que le garde-champêtre est couché à ces heu-  
res, et je n'ai pas le temps de vous mener  
chez le syndic.

— Ach! pas commodes, le Welsche!

— Et puis, ne repipez pas le mot, parce que  
je suis le gardien du cimetière; il y a encore  
de la place pour vous.

— Ha! foilà! foilà!

— Je sais aussi bien le teuton que vous,  
avez-vous compris, tatipotés! Je vais chercher  
du café au village. Si vous en voulez, venez  
avec moi, mais surtout n'allez pas me massa-  
crer mon camarade. Sans ça, vous ferez con-  
naissance avec Biensûr!

Alors la cohorte des Alboches s'éloigna pour  
se retirer sous les sapins dans la direction de  
Villars-Tiercelin.

Plus de café! mais de la soupe à l'oignon.  
Templier ne sut jamais qu'elle était baptisée,  
mais non avec des initiales magiques.

Pour copie conforme,

NEGRO.

La vieille et le bailli.

Je récitais, ce soir-là, à mon grand-père, ma  
leçon d'histoire pour la classe du lendemain.  
J'en étais à cette époque où notre canton su-  
bissait la domination de LL. EE. de Berne,  
quand, au milieu du chapitre, mon aïeul m'in-  
terrompit:

— Ecoute, mon garçon, en parlant des bail-  
lis, tu me remets à la mémoire une petite  
anecdote que m'a contée mon père il y a quel-  
que cinquante ans, quand j'étais comme toi  
sur les bancs de l'école.

Comme ton manuel te l'apprend, plusieurs  
de nos seigneurs baillis n'étaient pas toujours  
faciles; ils semblaient souvent s'ingénier à se  
rendre insupportables.

Un des bailliages du nord du canton — je ne  
sais plus exactement lequel — était particu-

lièrement éprouvé. Chaque nouvel élu de  
Berne continuait, en y ajoutant, les vexations  
de son prédécesseur. Le troisième de la dy-  
nastie occupait alors la place.

Les malheureux sujets, sachant que les pei-  
nes les plus sévères attendaient ceux qui ose-  
raient manifester leur mécontentement, ron-  
geaient leur chaîne en silence. Mais, tandis  
que tous formaient en secret des vœux ardents  
pour la mort du nouvel oppresseur, une vieille  
femme, au contraire, priait Dieu chaque ma-  
tin de le conserver en bonne santé assez long-  
temps pour qu'elle eût la suprême satisfaction  
de finir ses jours pendant qu'il était en charge.

Le bailli apprit cela. Très étonné de cette  
marque de bienveillance, il fit appeler la vieille  
et lui demanda le motif de sa conduite. « J'ai  
de bonnes raisons pour faire ainsi, monsieur  
le bailli, répondit-elle franchement: quand  
j'étais jeune, nous avions pour gouverneur  
un vrai tyran; je me réjouissais de le voir  
mourir; son successeur valant moins encore,  
j'eus de nouveau grand désir d'en être déli-  
vrée; enfin, ce fut votre tour et, trompant mon  
espérance, vous vous êtes montré le pire des  
trois. C'est pourquoi, dans la crainte que le  
quatrième ne soit le diable en personne, je  
donnerais volontiers le reste de ma vie pour  
allonger la vôtre ».

— Bien répondu, ma foi! Alors, dis-moi,  
grand-père, le bailli se venge-t-il de cet af-  
front?

— L'histoire ne le dit pas. Mais c'est assez  
babillé maintenant! reprenons notre récitation:  
« A cette même époque, des plaintes s'élevè-  
rent contre les baillis qui méconnaissaient les  
droits du Pays de Vaud... » H. B.

**Passe-temps.** — Nous présentons à nos lec-  
teurs toutes nos excuses d'avoir tardé autant de  
leur donner la solution de notre dernier passe-  
temps. Mais, il faut avouer qu'il est des personnes  
bien impatientes. « Si vous tardez comme cela à  
donner la solution de vos passe-temps, nous écri-  
rions l'une de ces personnes, gardez chez vous vos de-  
vinettes et votre journal. » Voici, cher monsieur,  
voici.

Le problème posé était celui-ci: « Placer dans  
chaque carré un des nombres jusqu'à 25, de ma-  
nière que dans chaque sens (verticalement, hori-  
zontalement et en diagonale) la somme des cinq  
carrés soit 65. Aucun nombre ne doit être répété ».

Il y a plusieurs solutions; en voici une:

11	24	7	20	3	65
4	12	25	8	16	65
17	5	13	21	9	65
10	18	1	14	22	65
23	6	19	2	15	65
65	65	65	65	65	65

21 réponses justes. — La prime est échuë à MM.  
Lederrey frères, au Tronchet, Grandvaux.

**LA SEMAINE ARTISTIQUE.** — L'Orchestre de  
la Ville a donné, mardi soir, dans le temple de  
St-François, un superbe concert de musique d'é-  
glise. Au programme: une Marche funèbre, de  
Beethoven et le Requiem, de Cherubini. Le succès  
a été très grand pour M. Hammer et pour son or-  
chestre, qu'assistaient, de nombreux amateurs et  
un chœur mixte.

**Kursaal.** — On joue tous les soirs, au Kursaal,  
et tous les soirs la salle est comble. Bertin n'est pas  
seul à recueillir les applaudissements d'un audi-  
toire enthousiaste. Variées et nombreuses sont les  
attractions qui se partagent les faveurs du public.

**Opéra.** — Prochainement, ouverture de la sai-  
son. Brillantes promesses.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guillemin-Hoewerl.